



## L'EXPÉRIENCE SPIRITUELLE DE CHARLES-DE-FOUCAULD

### UNE SOURCE D'INSPIRATION POUR LA MISSION DES PRETRES

*De Claude DAGENS*

*Évêque émérite d'Angoulême*

Permettez-moi une remarque préalable, en forme de reconnaissance. Je vous remercie de m'avoir associé à votre rencontre. Il est vrai que je ne suis affilié à aucun groupe se référant à la spiritualité de Charles de Foucauld. Mais il est vrai aussi que j le connais, que le fréquente, que je m'efforce d'être, à ma manière, à son école.

Je l'ai découvert lorsque je me préparais à devenir prêtre. Cela se passait dans les années 1967-1970, aussitôt après le Concile Vatican II, à un moment qui, pour beaucoup d'entre nous, a valeur de référence. Pour le meilleur et pour le pire. Le meilleur étant ce climat de renouveau et d'espérance que l'on connaissait alors. Le pire étant ces illusions parfois destructrices que ce climat pouvait favoriser...

En tout cas, j'ai découvert alors Charles de Foucauld et je crois pouvoir dire que j'ai trouvé chez lui ce que je trouvais aussi chez les Pères de l'Eglise que je fréquentais : un appel résolu, passionné à aller aux sources de la mission chrétienne dans le monde et un appel non moins résolu à remettre à leur place les méthodes ou les modèles qui nous détourneraient des sources de la mission chrétienne, c'est-à-dire du mystère de Jésus Christ. C'est ce pèlerinage aux sources de notre vie et de notre mission qui me semble toujours constituer la leçon la plus précieuse que nous recevons du Frère Charles de Jésus. Priorité dans nos vies et dans la vie de l'Eglise à l'expérience de Dieu, à l'imitation de Jésus, à la révélation de l'Evangile!

C'est dans cette perspective que je situe sans hésiter mes réflexions.

Je voudrais d'abord souligner l'importance de l'acte de réception et de compréhension que nous accomplissons comme prêtres, comme apôtres du Christ, en nous inspirant de Charles de Foucauld, en ce début du XXI<sup>ème</sup> siècle, en ces temps que nous avons à vivre, qui sont des temps éprouvants pour la vie et le ministère des prêtres, et qui nous obligent d'autant plus à aller aux sources de notre mission.

J'essaierai ensuite de mettre en relief ce qui fait du Frère Charles de Jésus un maître spirituel, ce qui, dans son expérience spirituelle, peut être pour nous source d'inspiration et, sans doute aussi, de conversion.

#### **I - UN ACTE DE RECEPTION ET DE COMPREHENSION**

1. Qu'est-ce qui justifie ce rassemblement de 2006 ? Certainement pas une commémoration, à la différence du colloque de Juillet 2001, où nous faisons mémoire de l'ordination reçue ici même par le Frère Charles de Jésus, qui devient dès lors « prêtre libre du diocèse de Viviers », appelé à partir aussitôt après pour l'Algérie.

Il me semble que notre rassemblement actuel répond à une autre intention : il est comme un acte de réception et de compréhension. Nous désirons comprendre pourquoi le Père de Foucauld, le Frère Charles de Jésus est aujourd'hui pour nous et pour notre mission une source d'inspiration. A travers lui, qui a été proclamé "bienheureux" à Rome en novembre dernier, quels sont les appels de Dieu, peut-



être les avertissements, que nous avons à entendre ? Si Charles de Foucauld est proposé par l'Eglise comme un "homme de Dieu", comme un témoin du Christ, que nous dit son témoignage? A quelles conversions nous appelle-t-il pour les temps qui sont les nôtres ?

2. Par rapport à cet acte de réception et de compréhension, il nous faut absolument tenir compte d'une de ces lois qui caractérisent le déploiement de la vie spirituelle chrétienne dans l'histoire. Il s'agit de ce que l'on peut appeler le "*délai de la compréhension*", qui est inséparable du "*délai de la foi*".

Je m'explique : **ce qui est donné par Dieu à l'Eglise ne sera compris que "plus tard"**. Un peu comme pour l'apôtre Simon-Pierre quand Jésus s'approche de lui, au soir du Jeudi Saint, qu'il veut lui laver les pieds et que Simon-Pierre refuse ce geste d'abaissement. "*Et Jésus lui répond: ce que je fais, tu ne peux pas le savoir maintenant, mais par la suite tu comprendras.*" (Jean 13, 7).

Traduisons : tu comprendras que ta mission d'apôtre est inséparable du mystère de la Croix, et de cet engagement de Dieu qui, en Jésus, le Serviteur humilié, se livre, se donne totalement à nous. Tu comprendras que ce mystère de don est le cœur de ta propre existence d'apôtre du Christ.

Ce qui vaut ainsi de façon personnelle vaut pour l'ensemble de l'Eglise. Ce qui est donné par Dieu reste parfois méconnu sur le moment même. Ce sont les circonstances, les crises, les épreuves de l'histoire qui sont comme le terreau où sont semés les dons de Dieu. L'expérience spirituelle des saints et des saintes fait partie de ces dons de Dieu qui n'en finissent pas de germer dans l'histoire du monde et dans le Corps de l'Eglise.

Madeleine DELBREL a su le dire admirablement, parce qu'elle l'avait elle-même compris en profondeur, pour Thérèse de Lisieux : "*Peut-être Thérèse de Lisieux, patronne de toutes les missions, fut-elle désignée pour vivre, au début de ce siècle, un destin où le temps était réduit au maximum, les actes ramenés au minuscule, l'héroïsme indiscernable aux yeux qui le regardaient, la mission ramenée à quelques mètres carrés, afin de nous enseigner que certaines efficacités échappent aux mesures d'horloge, que la visibilité des actes ne les recouvre pas toujours, qu'aux missions en étendue allaient se joindre des missions en épaisseur au fond des masses humaines, en profondeur, là où l'esprit de l'homme interroge le monde et oscille entre le mystère d'un Dieu qui le veut petit et dépouillé, et le mystère du monde qui le veut puissant et grand.*"<sup>1</sup>

Je me demande si l'on ne peut pas appliquer à Charles de Foucauld cette intuition de Madeleine DELBREL qui vaut pour Thérèse de Lisieux. Comme si l'homme du mystère de Nazareth, devenu au Sahara comme un frère universel, et tombé en terre comme le grain de blé, n'est pas donné à l'Eglise de ce temps comme un signe ou comme un signal. Comme si Dieu, comme si le Christ nous appelait, à travers lui, à vivre notre mission non pas selon des modèles plus ou moins préfabriqués ou rêvés, mais comme une expérience spirituelle radicale qui nous relie intimement au mystère de Jésus, le Serviteur humilié dont la fécondité est toujours au-delà des mesures humaines.

Et si le Frère Charles de Jésus est pour nous un signe et un appel, alors il nous est demandé aussi de croire davantage au langage des signes de Dieu dans notre vie et dans notre mission, au lieu de nous fier

---

<sup>1</sup> Madeleine DELBREL, *Ville marxiste, terre de mission*, Paris, 1995, p. 148



seulement au langage des résultats, des actes spectaculaires ou les stratégies pastorales. a mission chrétienne de l'Eglise, la mission des prêtres dans et avec l'Eglise l'est pas une affaire de stratégie, mais me affaire de vie et de mort avec Jésus Christ, à la manière de Charles de Foucauld.

3. Et si j'avais à caractériser en quelques flots les temps que nous avons à vivre, n ce début du XXI<sup>e</sup> siècle, du point de que des exigences spirituelles de notre mission chrétienne, je me contenterai de souligner qu'ils sont des temps marqués par un contraste impressionnant, inquiétant pour beaucoup, éprouvant pour tous, mais aussi passionnant, parce lue ces temps nous appellent à vivre de façon passionnée la passion du Christ pour la vie et le salut d'un monde qui est lui-même terriblement incertain et inquiet.

Deux éléments majeurs font partie de ce contraste marquant.

- D'abord, le sentiment complexe, souvent difficile à exprimer, d'une **attente spirituelle**, qui se situe évidemment en deçà de toutes les statistiques, mais qui est inscrite dans les consciences et dans les cœurs, et dont des jeunes sont souvent les premiers témoins. A travers les questions qu'ils se posent et qu'ils nous posent : "Pourquoi vivre ? Pourquoi ne pas se donner la mort ? Pourquoi aimer la vie, même quand elle est difficile ? A qui faire confiance quand on désire aimer et être aimé ? Comment discerner le bien du mal ? Comment faire des choix responsables et sensés ?"

En deçà des apparences de désenchantement, de désarroi, de peur de l'avenir, je continue à pressentir cette attente qui porte sur les raisons de vivre et d'aimer la vie. Et il est évident que la révélation de Dieu et l'Evangile du Christ peuvent faire face à cette attente, peuvent l'assumer de l'intérieur et que la mission chrétienne est appelée à se situer résolument sur ce terrain d'humanité profonde, où se situe clairement la première encyclique de notre pape Benoît XVI...

- Mais, en même temps, nous, membres de l'Eglise, nous, serviteurs et apôtres du Christ, face à cette attente profonde, nous ne pouvons pas ne pas constater notre affaiblissement en nombre, et surtout en forces disponibles, et aussi en élan intérieur, en capacité d'initiative, de proposition de la foi, d'évangélisation effective. Nous sommes pauvres, **et nous sommes souvent écartelés entre des demandes immédiates qui nous semblent superficielles et des appels nouveaux auxquels nous avons du mal à répondre.**

Comme prêtres et évêques (sans oublier les diacres), comme pasteurs, comme apôtres, nous vivons ce contraste entre les attentes et l'expérience de notre pauvreté. Que faire ? Comment faire ? Où trouver des leviers pour porter et soulever cette charge missionnaire ? Qu'est-ce qui nous permettra de relever les défis auxquels nous sommes affrontés ou plutôt de vivre notre mission chrétienne comme un défi ? Il n'y a pas de formules. Il n'y a pas de recettes. Il y a ces signes et ces appels donnés par Dieu, et en particulier l'expérience spirituelle vécue par cet homme nommé Charles de Foucauld, si nous acceptons de le comprendre pour lui-même, à partir de lui-même et de comprendre avec lui ceci :

- Notre mission de prêtres s'enracine dans une expérience de Dieu et de l'abandon à Dieu.
- Cette mission nous fait vivre à la suite de Jésus, Serviteur et Sauveur.
- Elle a une figure essentiellement apostolique.

## **II - CHARLES DE FOUCAULD, UN MAITRE SPIRITUEL POUR NOTRE VIE DE PRETRES**

### **1. Enfouissement et ensevelissement**

En ce début du XXI<sup>e</sup> siècle, spécialement en France, le témoignage du Père de Foucauld peut être reçu



d'une manière nouvelle, en nous conduisant aux racines spirituelles de notre mission de prêtres. Je voudrais appuyer cette conviction par une remarque qui prendra d'abord une forme interrogative. Je me demande si, il y a une cinquantaine d'années, nous n'avons pas eu tendance à tirer le témoignage de Charles de Foucauld du côté de la pastorale missionnaire plutôt que du côté de l'expérience spirituelle. Je me demande si nous n'avons pas fait appel à lui pour justifier des options pastorales qui étaient sans doute courageuses, novatrices et même nécessaires, mais sans prendre le temps de vérifier les fondations et les enjeux de ces options. Si je l'ai bien comprise, c'est le sens de la lettre que Madeleine DELBREL adressa en 1954 au Père AUGROS pour lui faire part de ce qui l'inquiétait dans certaines orientations prises alors par la **Mission de France**. Elle se demandait si une logique d'alliance avec des groupes humains n'était pas en train de supplanter la logique du salut dans le Christ, si, au fond, le sens de la primauté de Dieu et de l'Evangile ne s'estompait pas devant les impératifs immédiats de la pastorale.

Il me semble que l'on pourrait prolonger une telle réflexion à propos du terme qui fut jadis très employé dans la pastorale missionnaire celui de l'enfouissement, pour désigner une présence désintéressée des chrétiens et des prêtres au milieu de groupes humains étrangers à la Foi. Cet enfouissement apparaissait comme une manière d'être présent au cœur du monde sans être reconnu, sans dire ses raisons d'être là, sans nommer le Christ.

Cette pratique de l'enfouissement a été vécue avec ténacité, avec courage, dans un esprit de renoncement et de don de soi qui demande toujours à être reconnu. Ceux qui ont privilégié cette pratique se sont parfois référés au Père de Foucauld et au terme qu'il emploie lui-même pour désigner sa propre expérience, d'abord à Nazareth, puis au Sahara, au milieu des Touaregs Il s'agit du terme d' "**ensevelissement**".

Dr je crois qu'il est bon d'aller à la source elle-même de cette expression, pour comprendre ce qu'elle désigne dans l'expérience spirituelle du Père de Foucauld. C'est l'abbé HUVELIN qui lui en fit d'abord une recommandation, alors qu'il est à Nazareth depuis quelques mois, en Septembre 1897, et que la mère Abbessse des Clarisses de Jérusalem envisage de l'associer à la vie de sa communauté avec un statut particulier. C'est alors que l'abbé HUVELIN prend les devants : "*Vous devez être laissé à l'obscurité, à votre petit office, à l'obéissance, à l'ensevelissement de votre vie. Cela, j'y tiens, mon enfant, et dites que j'y tiens.*"<sup>2</sup> Et il réitérera deux mois plus tard cet avertissement : "*Oh ! Ensevelissez-vous avec Votre Seigneur perdu, ignoré... C'est votre vocation ... Dites-le de ma part à mère Abbessse.*"<sup>3</sup> Et c'est le Frère Charles le Jésus lui-même qui mettra cet ensevelissement avec Jésus au cœur de la vocation des petits frères du Sacré Cœur de Jésus dont il envisage la fondation à Beni-Abbès en 1905: "*M'ensevelir dès maintenant dans la vie de Nazareth, comme il s'y ensevelit lui-même pendant 30 ans, comme je voudrais que mes frères s'y ensevelissent en y faisant autant que possible le bien qu'il y faisait* ..."<sup>4</sup>

Il est clair que le terme d'ensevelissement ainsi employé a ses racines dans l'Evangile. Il se rapporte à une imitation radicale de Jésus jusque dans sa mort : il évoque d'abord non pas une pratique missionnaire, mais une attitude spirituelle, qui consiste à perdre sa vie avec le Seigneur, à le suivre et à

<sup>2</sup> Lettre à l'abbé HUVELIN, 16 septembre 1897

<sup>3</sup> Lettre à l'abbé HUVELIN, 7 décembre 1897

<sup>4</sup> Lettre à l'abbé HUVELIN, mardi saint 1905



l'imiter, jusqu'à devenir comme le grain de blé tombé en terre, qu'évoque l'Évangile et qu'évoque souvent le Frère Charles de Jésus, surtout quand il est devenu prêtre. Autrement dit, il me semble qu'il ne faut pas chercher d'abord dans le témoignage de Charles de Foucauld des justifications pour telle ou telle pratique missionnaire, mais une inspiration radicale qui touche aux fondations et aux racines spirituelles de notre vie et de notre mission de prêtres.

Où s'enracine notre mission de prêtres, si nous nous réclamons de Charles de Foucauld ? Que nous appelle-t-elle à vivre du mystère du Christ ? Et quelle est la figure qui la caractérise ?

## **2. Notre mission de prêtres s'enracine dans une expérience de Dieu et de l'abandon à Dieu.**

- Il faut insister sur le caractère absolument primordial, et même prioritaire, de cette expérience de Dieu dans nos vies. Tout en devenant prêtres, ou évêques, nous demeurons d'abord des croyants qui n'en finissent pas d'apprendre à se laisser saisir par Dieu pour vivre de Lui et pour Lui.

Autrement dit, tout, dans nos vies et dans notre mission, et en particulier nos fonctions ou nos engagements pastoraux, tout est relatif à cette expérience primordiale. Et, d'une certaine manière, tout dans la mission de l'Église est aussi relatif à cette expérience de Dieu à laquelle nous sommes entièrement associés, comme prêtres et comme pasteurs.

Le Père Pierre Marie DELFIEUX a raconté que, durant son séjour à l'Assekrem, il avait reçu la visite d'un de ses amis, prêtre, qui se trouvait à la veille d'une décision capitale. Il l'a amené avec lui dans les montagnes, face au désert. Et alors l'autre lui a demandé : "Tu y crois, toi, encore ?" "A quoi donc ?" "Mais à Dieu, bien sûr !", en jetant un caillou dans le vide. Le dialogue s'est poursuivi. Le Frère Pierre Marie a cherché à témoigner de sa foi. L'autre a écouté, mais, quelques semaines plus tard, il quittait le sacerdoce.<sup>5</sup>

Nous avons besoin de nous connaître et de nous reconnaître non seulement comme des hommes chargés d'un ministère, mais d'abord comme des "hommes de Dieu", c'est-à-dire des hommes qui ne cessent jamais d'être en quête de Dieu, de sa présence, de ses signes, de son Amour.

C'est cette expérience-là qui fait l'unité de l'existence par ailleurs si disparate de Charles de Foucauld. A la source de tout, il y a la rencontre décisive de la fin octobre 1886, en l'église saint Augustin de Paris. Dieu s'est alors révélé à Lui, non seulement comme Celui qui le saisit totalement, mais qui l'appelle à vivre de Lui et pour Lui. Il l'a raconté ainsi en 1901 à son ami Henry de Castries, dont la foi était fortement éprouvée : *"Aussitôt que je crus qu'il y avait un Dieu, je compris que ne pourrais faire autrement que de ne vivre que pour Lui : ma vocation religieuse date de la même heure que ma foi: Dieu est si grand! Il y a une telle différence entre Dieu et tout ce qui n'est pas Lui."*<sup>6</sup>

La foi de Charles de Foucauld repose et reposera toujours sur cette expérience fondatrice, qui inclut une découverte décisive de la transcendance de Dieu. Mais ce converti a compris aussitôt que cette transcendance n'est pas une transcendance de domination, mais d'Amour, et il le dit, presque au même moment, au même Henry de Castries: *"Le fondement de l'amour, de l'adoration, c'est de se perdre, de s'abîmer en ce que l'on aime et de regarder tout le reste comme un néant ... Quand on aime passionnément, on se sépare de tout ce qui peut distraire, ne fût-ce qu'une minute, de l'être aimé, et on*

<sup>5</sup> Cf. Pierre Marie DELFIEUX, Sources vives, 118, Novembre 2004, p. 176

<sup>6</sup> Lettre à Henry de Castries, 14 Août 1901



*se jette, et on se perd totalement en Lui...<sup>17</sup>*

Autrement dit, la foi en Dieu est une passion qui a saisi cet homme passionné qu'était Charles de Foucauld et qui va le demeurer. Mais toutes ses passions humaines vont être comme investies et transformées à l'intérieur de cette passion de Dieu qui est devenue le cœur de sa vie.

C'est clair : les dons de Dieu ne détruisent pas notre nature d'hommes. Ils la façonnent autrement. Je me demande si nous osons assez nous expliquer avec nous-mêmes sur cette manière originale, qui est celle de Dieu quand il vient saisir nos vies. Plus je découvre et plus j'écoute Charles de Foucauld, plus je constate que, tout en devenant un autre homme, passionné pour Dieu et pour sa cause, il est resté lui-même, intrépide, farouchement indépendant, doté d'un tempérament sinon de conquérant, du moins de découvreur, qui se manifestera au milieu des Touaregs du Hoggar comme il s'était manifesté dans son exploration du Maroc.

Nous faisons comme prêtres cette expérience du travail tenace de la grâce de Dieu à l'intérieur de nos caractères plus ou moins faciles et aussi à l'intérieur de nos charismes, de nos goûts, de nos désirs, de notre humanité. D'une certaine manière, nous découvrons que Dieu, Lui, n'en finit pas de nous accepter et de nous aimer avec nos failles et nos faiblesses. Il nous appelle et nous attend tels que nous sommes, pour faire de nous ses témoins et ses signes.

- Il y a, dans la vie de Charles de Foucauld, deux personnes qui ont été des relais privilégiés de cet appel inlassable de Dieu, un homme et une femme qui l'ont compris en profondeur et avec lesquels il n'a pas cessé de dialoguer: l'abbé Huvelin et sa cousine Marie de Bondy. C'est aussi un élément majeur de toute expérience de Dieu : des hommes et des femmes sont là, qui nous connaissent parfois mieux que nous-mêmes, qui cherchent, s'il le faut, à nous défendre contre nous-mêmes et qui nous apprennent à nous abandonner à Dieu au lieu de faire notre volonté. L'abbé Huvelin et Marie de Bondy ont été pour Charles de Foucauld ces relais humains de la patience et de la ténacité de Dieu. Nous pouvons nous demander à notre tour : qui sont pour nous ces relais humains de Dieu? Et pour qui le sommes-nous? Car l'expérience de Dieu passe par ces dialogues personnels qui sont en même temps des dialogues de l'amitié humaine et des dialogues de la foi.

Et, bien entendu, nous ne devons pas hésiter à reconnaître que ces dialogues peuvent se réaliser aussi avec des hommes et des femmes qui ne partagent par notre foi, qui se disent eux-mêmes en état de refus de Dieu, ou d'attente déçue, ou d'agnosticisme plus ou moins justifié. "L'apostolat de la bonté", que l'abbé Huvelin a recommandé à Charles de Foucauld, lors de leur dernière rencontre à Paris, en 1909, inclut évidemment ces dialogues larges, dans la mesure où ces dialogues se situent sur un terrain d'humanité profonde, là où se cherchent, parfois très laborieusement, des raisons de vivre et d'aimer la vie, malgré tout. Le travail de Dieu en nous passe par ces dialogues. Notre ministère fait de nous des hommes de ces dialogues essentiels, qui mettent en jeu notre relation vitale au Dieu vivant.

- Un dernier trait de cette expérience de Dieu et de l'abandon à Dieu : croire en Lui, le Maître de nos vies, c'est aussi attendre ses signes. Charles de Foucauld n'a jamais cessé d'attendre ces signes de Dieu, quand il devait prendre une décision. Lui qui était d'un tempérament si impatient, il se soumet aux événements. Il guette ces appels de Dieu qui passent par les circonstances. Comme à Nazareth, en

---

<sup>7</sup> Lettre à Henry de Castries, 15 Juillet 1901



1900, alors qu'il a quitté la Trappe depuis trois ans et qu'il ne sait pas comment orienter sa vocation. Il écrit à l'abbé Huvelin : *"J'attends. Dieu même m'a conduit ici; par votre bouche, il m'y a maintenu, par sa propre action, il m'y a fait revenir; je le laisse diriger ma vie Je laisse tout aux mains de Jésus; lui laissant le soin de me conduire en attendant sans bouger tant qu'il ne me donnera pas un signe ..."*<sup>8</sup>

Et, plus tard, au Sahara, il se laissera également conduire par Dieu à travers les circonstances, de Béni-Abbès à Tamanrasset...

La foi en Dieu inclut cette obéissance aux signes que Dieu donne à travers les circonstances. Nous pouvons nous demander : croyons-nous assez à ces signes que Dieu donne aussi bien dans nos vies de prêtres que dans la vie de l'Eglise ? Osons-nous donner la priorité à ce langage des signes de Dieu, et non pas au langage des résultats immédiats ou des actions spectaculaires ? L'abandon à Dieu passe aussi par ce consentement quotidien à ses signes. Quelles que soient les méthodes, nous ne pouvons pas nous dispenser d'exercer ce discernement pour nous-mêmes, avec le peuple de Dieu dont nous avons la charge.

### **3. Notre mission nous fait vivre à ta suite de Jésus, Serviteur et Sauveur.**

Au cœur de notre vie et de notre ministère se cache le mystère de Jésus Christ, même si nous l'oublions. Cette affirmation peut paraître une banalité spirituelle et théologique. Mais elle ne l'est plus du tout quand elle est illustrée concrètement par des hommes qui la vivent. On peut penser d'abord à l'apôtre Paul quand il rend compte de son ministère auprès des chrétiens de Corinthe *"J'ai décidé de ne rien savoir parmi vous, sinon Jésus Christ et Jésus Christ crucifié."* (1 Co. 2, 2). Il est aujourd'hui évident que la vie et la mort de Charles de Foucauld, devenu le Frère Charles de Jésus, proclament le même message, ou plutôt lui donnent sa profondeur, son relief, son caractère décisif.

Cet homme passionné de Dieu a vécu le mystère de Jésus Christ d'une façon radicale. On doit préciser encore : il a vécu de la passion du Christ par sa vie tout entière. Il a appris à vivre de cette passion, à travers des choix successifs, qu'il a mis lui-même sous le signe de la Croix. Cela est vrai en Janvier 1897, lorsqu'il est autorisé à quitter l'Ordre des Trappistes et qu'il vit ce départ comme un acte d'obéissance qui le libère :

*"L'obéissance, c'est là : le dernier, le plus haut et le plus parfait des degrés de l'amour, celui où l'on cesse d'exister soi-même, où l'on s'annihile, où on meurt comme Jésus est mort sur la croix ..."*<sup>9</sup>

Entendons bien ce désir primordial d'imiter Jésus, d'être avec lui, de vivre et de mourir comme il a vécu et comme il est mort. Ce désir, Charles de Foucauld ira d'abord le réaliser à Nazareth, dans une vie cachée de prière et de travail. Il ira ensuite, alors qu'il est devenu prêtre, le réaliser au Sahara, comme il le redit dans son Diaire de 1906 : *"Prendre la voie étroite, la Croix de Jésus de Nazareth. Laisser vivre en moi le cœur de Jésus, pour que ce ne soit plus moi qui vive, mais le Cœur de Jésus qui vive en moi, comme il vivait à Nazareth"*<sup>10</sup>

Vivre pour Dieu et imiter Jésus dans sa Passion : voilà les appels auxquels Charles de Foucauld n'a pas cessé de répondre. Peut-être qu'en nous référant à lui, nous n'avons pas toujours suffisamment tenu compte de cette christologie large qui est sa source permanente d'inspiration. Le Christ de Charles de

<sup>8</sup> Lettre à l'abbé Huvelin, 22 Mars 1900, Correspondance inédite, Paris, 1953, p. 122

<sup>9</sup> Lettre au Père Jérôme, 24 Janvier 1897

<sup>10</sup> 17 Mai 1906



Foucauld n'est pas seulement le témoin de l'humanité de Dieu et de son Incarnation. Tout en étant l'homme de la vie cachée à Nazareth, le Serviteur souffrant du Calvaire et le Crucifié du Golgotha, il est d'abord le Fils qui s'abandonne totalement au Père, qui se donne aux hommes et qui, en se donnant, nous ouvre le chemin du Royaume de Dieu.

La référence à Jésus, telle qu'elle est vécue par Charles de Foucauld, ne peut pas être réduite à une ouverture généreuse au monde, ou au désir de construire une Eglise à visage humain. Vivre du Christ, de Nazareth à Tamanrasset, c'est, pour Charles de Foucauld, participer à son combat pour le salut du monde, en sachant que ce combat n'a qu'une raison d'être, qu'une source, qu'un fondement : l'amour de Dieu manifesté en Lui et qui se révèle à la foi dans l'Evangile et dans l'Eucharistie.

Nous ne pouvons pas nous réclamer de Charles de Foucauld sans consentir à ce double réalisme de la foi et de l'amour. C'est un réalisme qui concerne d'abord la compréhension même du mystère du Christ, la christologie : le Christ de Charles de Foucauld est inséparablement le Christ de l'Incarnation et du mystère pascal. C'est la révélation et la communication de l'Amour fidèle de Dieu en Lui et par Lui qui fait l'unité et la cohérence de cette christologie. Et l'on ne peut pas oublier que l'abbé Huvelin, lui-même si familier de la grande doctrine de l'Ecole Française, celle de Bérulle et de Condren, au sujet du Verbe incarné, a beaucoup inspiré les convictions spirituelles de son dirigé. D'une certaine manière, le Frère Charles de Jésus est l'illustration concrète et personnelle de cette unité vivante qui, pour l'Ecole Française, relie l'Incarnation, le sacerdoce et l'Eucharistie. C'est le mystère de la Croix qui est au cœur de cette unité.

Et peut-être nous faut-il apprendre ou réapprendre à mettre ou à remettre le mystère de la Croix et le mystère pascal dans sa totalité au cœur de notre vie et de notre ministère de prêtres. Nous ne pouvons pas nous contenter de faire des bilans pastoraux, avec de l'actif et du passif. Nous ne pouvons pas seulement être attentifs au langage des statistiques quand elles nous disent la baisse de la pratique religieuse, le vieillissement des prêtres et la pénurie des vocations. Nous avons besoin de pratiquer une lecture pascale de nos épreuves, en nous demandant, comme y invitait jadis le premier rapport sur la proposition de la foi :

***"Au milieu des mutations de la société et de l'Eglise, qu'est-ce qui s'efface et qu'est-ce qui émerge ?"  
Ou plutôt : "Au milieu de ce qui meurt, osons-nous chercher et voir les signes de renaissance ? Osons-nous croire à la fécondité du grain de blé tombé en terre et qui porte du fruit ?"***

Osons-nous vivre tout l'Evangile du Christ, en acceptant que l'Evangile soit juste interprétation de notre existence et de notre mission, comme l'affirme avec assurance Charles de Foucauld en 1909 dans une lettre à l'abbé Caron : "Jésus nous a dit, en nous bénissant "Allez prêcher l'Evangile à toute créature." Nous aussi, nous pouvons tout en Celui qui nous fortifie ; Il a vaincu le monde ; comme Lui, nous aurons toujours la Croix ; comme Lui, nous serons toujours persécutés ; comme Lui, nous serons toujours vaincus en apparence ; comme Lui, nous serons toujours triomphants en réalité ... Revenons à l'Evangile. Si nous ne vivons pas l'Evangile, Jésus ne vit pas en nous. » <sup>11</sup>

*Ce programme est toujours le nôtre.*

#### **4. Notre mission a une forme essentiellement apostolique**

---

<sup>11</sup> Lettre à l'abbé Caron, 30 juin 1909



Aux yeux de Charles de Foucauld, la référence primordiale pour toute mission chrétienne, c'est l'expérience des apôtres, ces hommes qui ont été les premiers à connaître Jésus, à le suivre et à vivre le paradoxe de la Croix. Dans la même lettre précédemment citée à l'abbé Caron, qui a été écrite le soir de la fête de saint Pierre et saint Paul, le 29 Juin 1909, le Frère Charles évoque la situation de la première communauté chrétienne de Rome au moment du martyre des apôtres : *"Si des disciples de Jésus pouvaient se décourager, quelle cause de découragement auraient eu des chrétiens de Rome, le soir de leur martyre à tous deux ? J'ai souvent pensé à cette soirée-là : quelle tristesse, et comme tout semblait, aurait semblé sombrer s'il n'y avait pas eu dans les cœurs la foi qu'il y avait ! Il y aura toujours des luttes et toujours le triomphe réel de la Croix dans la défaite apparente."*<sup>12</sup>

Autrement dit, l'épreuve de la Croix ne concerne pas seulement nos existences personnelles. Elle concerne l'Eglise toute entière, et le Frère Charles de Jésus, en songeant à son propre échec, ne cesse pas de méditer sur cette espèce de loi qui préside à la croissance de l'Eglise : *"Chaire de saint Pierre à Rome, Dieu construit sur le néant : c'est par sa mort que Jésus a sauvé le monde, c'est par le néant des apôtres qu'il a fondé l'Eglise, c'est par la sainteté et le néant des moyens humains que le ciel s'acquiert."*<sup>13</sup>

Et dans ses lettres au vicaire apostolique du Sahara, Monseigneur Guérin, pour lequel il éprouve beaucoup de confiance et d'amitié, le Frère Charles de Jésus ne craint pas d'insister sur ce renoncement aux succès humains qui fait partie de l'expérience des apôtres, et qui est une critique implicite de certaines stratégies missionnaires qui rêvaient de conquérir les âmes à Dieu, spécialement parmi les Touaregs : *"Si nous attendons, pour nous établir dans ces pays, que nous puissions y entrer bannières déployées, il en est beaucoup où nous n'entrerons jamais : saint Pierre est entré dans Rome avec la Croix seule, sans bannière, saint Paul les fers aux mains : ce sont là nos exemples et nos frères. C'est la voie que saint Paul nous a montrée en nous disant : "Soyez mes imitateurs comme j'ai été imitateur du Christ."*<sup>14</sup> Autrement dit, l'absence d'annonce explicite de l'Evangile n'exclut pas du tout cette audace qui consiste à aller vivre l'Evangile là où il est totalement inconnu.

Cette expérience est sans doute liée à toute évangélisation véritable : elle se paie du prix de la Croix, c'est-à-dire de la communion réelle à la Pâque du Christ. Osons-nous vivre et comprendre notre mission à la manière des apôtres, c'est-à-dire sous le signe primordial de la Pâque du Christ? Pour répondre à cette question, je vous recommande la réflexion qu'un prêtre et théologien canadien, le Père Gilles ROUTHIER, a développée lors de la rencontre des prêtres de l'Union apostolique du clergé, à Nevers, en Novembre 2004. Le thème de cette rencontre était l'espérance et le Père ROUTHIER a évoqué, avec beaucoup d'insistance, le désarroi et même la désespérance d'un certain nombre de prêtres, qui n'ont pas vu venir ce printemps de l'Eglise dont ils avaient rêvé au lendemain du Concile Vatican II. *"A leurs yeux, le printemps attendu n'est pas venu et, aujourd'hui, dans la société, ils se sentent de plus en plus marginalisés et, dans l'Eglise, parfois un peu en exil. Sollicités par un ministère qui parfois épuise plus qu'il ne ressourçe, ils pressentent, au fur et à mesure que les années passent, qu'ils sont peut-être les derniers d'une lignée ... Ils ont aujourd'hui à gérer la décroissance et à faire face, sans beaucoup de moyens, à des défis qui dépassent leurs forces désormais déclinantes"*<sup>15</sup>

<sup>12</sup> Lettre à l'abbé Caron, 29 Juin 1909

<sup>13</sup> Note du 18 Janvier 1916

<sup>14</sup> Lettre à Monseigneur Guérin, 21 Novembre 1907

<sup>15</sup> Gilles ROUTHIER, Espérer contre espérance: le défi des prêtres diocésains, quarante ans après Vatican II, dans Prêtres



Mais ce prêtre théologien ne s'arrête pas à ce constat sévère. Il n'hésite pas à dire que cette épreuve actuelle du ministère apostolique nous oblige à aller aux sources de ce ministère, qui sont du côté de la Passion et de la Pâque de Jésus. Et il évoque alors le dialogue de Jésus avec Simon-Pierre, dans l'évangile de Matthieu, aussitôt après la première annonce de la Passion. Pierre refuse cette perspective et alors Jésus réagit: "*Passe derrière moi, Satan ! Tu me fais obstacle, car tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes !*" Alors Jésus dit à ses disciples: "*Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive !*" (Matthieu 16, 23-24). Et le même théologien invite alors à faire une lecture ecclésiale, et pas seulement personnelle, de ce dialogue : "Ce ne sont pas seulement des individus qui sont convoqués à entrer dans le mystère pascal, mais l'Eglise elle-même. Et elle regimbe à le faire, se braque et se cabre devant la mort qui lui ouvrirait pourtant la vie!"<sup>16</sup>

Autrement dit, les épreuves du ministère apostolique nous apprennent à suivre plus radicalement le Christ en nous abandonnant à Lui pour vérifier la loi du grain de blé qui porte du fruit en tombant dans la terre. Le Frère Charles de Jésus reste un vivant témoin de ce paradoxe de la Croix, jusque dans sa mort violente le 1<sup>er</sup> Décembre 1916 à Tamanrasset.

Mais il nous redit aussi, avec une insistance irrésistible, que les épreuves, les échecs et la mort vécus en communion avec Jésus deviennent comme des signes et des manifestations de l'Amour de Dieu. C'est la pratique quotidienne de l'Amour qui donne tout son prix à nos engagements et à notre mission "*Nous sommes portés à mettre au premier rang les œuvres dont les effets sont visibles et tangibles ; Dieu donne le premier rang à l'amour et ensuite au sacrifice inspiré par l'amour et à l'obéissance dérivant de l'amour. Il faut aimer et obéir par amour en s'offrant en victime avec Jésus comme il lui plaira ! A Lui de faire connaître s'il veut pour nous la vie de saint Paul ou celle de sainte Madeleine.*"<sup>17</sup>

On aurait bien étonné Charles de Foucauld si on lui avait demandé de choisir entre la pastorale de l'enfouissement et l'évangélisation sur la place publique. Il aurait sans doute répondu que ce qui englobe et dépasse toutes les options particulières, c'est l'apostolat de la proximité et de la bonté : "*Faisons comme Priscille et Aquila. Adressons-nous à tous ceux qui nous entourent, à ceux que nous connaissons, à celui qui est proche de nous : prenons avec chacun les moyens les meilleurs, avec un tel la parole, avec un autre, le silence, avec tous, l'exemple, la bonté, l'affection fraternelle, nous faisant tout à tous pour les gagner tous à Jésus.*"<sup>18</sup>

Un dernier mot qui sera dans le sillage de notre **Lettre aux catholiques de France**. Dans sa partie finale, cette lettre exprime un appel insistant à ne jamais séparer la profondeur de la foi et la "largeur" de la mission. Elle le faisait à partir du premier appel que Simon-Pierre et ses compagnons ont reçu de Jésus, au bord du lac de Tibériade, après une nuit de pêche infructueuse. "Duc in altum" (Luc 5, 4). "**Avance en eau profonde !**" ou "**Va au large !**" : **ce premier appel, avec sa double traduction, relie intimement ces deux mouvements inséparables, car "celui ou celle qui se laisse entraîner par la foi, dans la profondeur du mystère de Jésus crucifié et ressuscité, se trouve, d'une manière ou d'une autre,**

---

diocésains, Mars-Avril 2005, p. 198

<sup>16</sup> Ibid., p 200

<sup>17</sup> Lettre à Marie de Bondy, 20 Mai 1915 L'EXPÉRIENCE SPIRITUELLE DE CHARLES-DE-FOUCAULD

<sup>18</sup> Lettre à Joseph Hours, 28 Avril 1916



**envoyé dans le monde pour y annoncer l'Évangile!"<sup>19</sup>**

Et la Lettre insistait : il faut que ce double engagement devienne pour l'Eglise catholique qui est en France bien plus qu'un projet pastoral, une véritable expérience spirituelle qui nous appelle tous à aller aux sources de la mission chrétienne, en renonçant à opposer ou à privilégier telle ou telle forme d'évangélisation, et surtout à nous comparer les uns aux autres. Nous avons besoin de nous savoir liés dans le Corps du Christ, pour vivre, chacun à notre manière et selon notre vocation, le combat de la foi et celui de la charité.

En 1996, j'avais mis cet appel sous le patronage de Thérèse de Lisieux et de Madeleine DELBREL. Nous devons certainement continuer à regarder vers elles. Mais nous pouvons regarder aussi vers le Frère Charles de Jésus parce que lui aussi est une illustration concrète de cette alliance intime entre la profondeur de la foi et la largeur ou l'audace de la mission. Et surtout parce qu'il nous conduit à cette source unique qu'est l'Amour de Dieu, et qu'il sait bien, lui, que cette source passe autant par la parole et par l'action que par le silence.

Comme le rappelle avec beaucoup de profondeur notre pape Benoît XVI dans sa première encyclique en insistant sur la gratuité absolue de l'amour :

**"Le chrétien sait quand le temps est venu de parler de Dieu et quand il est juste de se taire et de ne laisser parler que l'amour. Il sait que Dieu est amour (cf. 1 Jn. 4, 8) et qu'il se rend présent précisément dans les moments où rien d'autre n'est fait sinon qu'aimer."** (Deus caritas est, n. 31).

Le Frère Charles de Foucauld est certainement capable de nous apprendre cette gratuité de l'amour et à former des communautés où l'on s'encourage les uns les autres à y croire et à la pratiquer.

---

<sup>19</sup> Lettre aux catholiques de France, Paris, 1996, p. 107